

Le Roi Couronné regarda à nouveau l'être sur la croix. Sa souffrance lui fut bientôt insupportable. Elle le précipita dans les marais putrides des émotions débilitantes. La colère, contre l'injustice subie par cet être, était la seule chose vivante qui le reliait à la lumière.

Il apostropha à nouveau l'être en croix dont la vitalité s'échappait et qui s'enfonçait peu à peu dans le monde hors du monde : « Ô toi venu en sauveur, qui a accepté de partir comme un criminel, cette défaite est-elle une vengeance posthume et raffinée qui signe leur défaite inéluctable ? »

Mais l'Être Puissant et Libre cloué sur la croix ignominieuse où l'avait mis les êtres enténébrés et puissants qui, plus tard, refuseraient toute responsabilité dans cette infamie, gardait les yeux fermés. Il semblait étrangement apaisé par la fabuleuse présence du Roi Couronné qui demandait âprement des comptes sur l'issue de cette expérience.

Le Grand Être ouvrit les yeux à nouveau et leur Lumière inonda le Roi Couronné. Ses lèvres s'ouvrirent pour un dernier message. Le Roi Couronné le recueillit avec un sentiment de gratitude infinie car il avait compris que l'Être Lumineux Puissant et Libre ne s'exprimerait plus et que ses dernières paroles représentaient l'essence, la vraie mission de son expérience.

Une expérience qui s'était déroulée dans le temps et l'espace d'un monde ancien, pourtant toujours présent.

Il regarda le Roi Couronné comme un frère, enfin venu le délivrer de sa croix et ses paroles tombèrent sur lui, qui les reçut, debout, dans la plénitude de son humanité, comme une ultime et bienheureuse bénédiction : « La Loi du Nombre est accomplie ! »

Puis la vision disparut...

Le Roi Couronné, apaisé, hocha sereinement la tête. Oui, la Loi du Nombre est accomplie. Il y a maintenant suffisamment de lampes allumées pour faire reculer les ténèbres. Il eut une conscience aigüe que ce qui était demandé aux hommes, en souvenir de lui, n'était pas de souffrir ensemble, mais de le délivrer de sa souffrance car malheur à celui par qui l'autre souffre, car malheur à celui qui perpétue la souffrance de l'autre.

Faire descendre l'être de sa croix ignominieuse, où il reste toujours crucifié tant que le monde nouveau qu'il était venu nous offrir n'a pas été intégré par la multitude, voilà le devoir des hommes. C'est le seul moyen d'annuler les souffrances de l'Être Puissant et Libre, ignominieusement crucifié par des êtres enténébrés et puissants, et de donner sa pleine signification et toute sa glorieuse puissance à cette expérience.

Le Grand Être a dégagé la voie. Malheur à ceux qui ne l'empruntent pas....

*

Le Roi Couronné ressentit son expérience au pied de la croix comme la fin du monde ancien et l'entrée de plain pied dans un espace protégé où il avait certes lui-même accès selon sa volonté humaine. Mais il comprit soudain l'urgence de cette transition pour l'humanité tout entière.

Tout était en place pour un ordre meilleur. Encore fallait-il dénoncer et renier les erreurs de l'ordre ancien, n'en garder que la quintessence. La souffrance était le mal et le mal était le résultat de l'ignorance. Une ignorance soigneusement entretenue, confortée par les sbires des forces d'engourdissement qui s'étaient engouffrés dans la brèche laissée béante par l'Être Puissant et Libre en acceptant d'être leur victime.

Mais leur victoire était une illusion car l'échec de l'Être Puissant et Libre signifiait beaucoup plus que le triomphe malsain de l'ignorance triomphante. C'est pourquoi, cette victoire apparente, qui aurait dû mettre un terme à cette brève expérience lumineuse, s'était soldée par un éveil progressif de la conscience des hommes au travers d'un processus lent, continu, presque souterrain.

Les êtres mauvais -qui avaient revêtu des oripeaux qu'ils demandaient à la masse de considérer comme sacrés afin de mieux les asservir- incapables de reconnaître la lumière, avaient suivi leurs ténébreux penchants : ils avaient dénaturé l'enseignement, l'avait embourbé dans des principes fumeux incompatibles avec une vie saine.

Ils avaient institué une trinité aberrante qui ne pouvait émerger que de cerveaux malades. Ils avaient renié follement la complémentarité des sexes afin de les rendre antagonistes, l'un soumis à l'autre. Ils avaient feint d'ignorer l'humanité de l'Être Puissant et Libre qu'ils avaient cloué sur la croix.

Honte à ceux qui demandent à l'humanité de continuer à souffrir pour honorer l'Être de Lumière. Oui, ils ont le front de lui demander d'offrir leurs souffrances à cet Être. Là, affirment-ils, est le mieux qu'ils puissent faire. Mais ce sont des offrandes ignobles, cadeaux empoisonnés, puants, qui ne peuvent qu'incommoder un être sain et accentuer sa souffrance.

Est-ce là tout ce que l'humanité est capable de donner à la Lumière ?

Mais à l'intérieur de la multitude anonyme, d'autres Êtres Puissants et Libres, avaient repoussé ce fatal conditionnement. La révolte et la colère avaient été les saines réactions aux dogmes aberrants où l'on voulait les maintenir.

Et ces êtres avaient à nouveau été reniés, méconnus, critiqués !

Qu'importe ! Leur nombre, envers et contre tous, avait continué à grossir, renforçant la Lumière du monde. Oui, une lumière de plus en plus forte, qui assainissait subrepticement l'atmosphère, de sorte que cela rendait possible, peu à peu, au fil des siècles, la naissance d'êtres plus éthérés, plus lumineux qui refusaient, de toutes les fibres de leur corps, les dogmes surannés auxquels ils ne pouvaient se plier !

Et les sbires effrayés se demandaient où allait le monde !